

LA  
BELGIQUE HORTICOLE

ANNALES D'HORTICULTURE  
BELGE ET ÉTRANGÈRE

PAR  
ÉDOUARD MORREN,

Docteur spécial en sciences botaniques, Docteur en sciences naturelles, Candidat en philosophie et lettres, professeur ordinaire de botanique à l'université de Liège, directeur du jardin botanique, chevalier des ordres impériaux et royaux de la Légion d'honneur, de Ste Anne, du Lion Néerlandais, du Christ et d'Isabelle-la-Catholique; secrétaire de la Fédération des Sociétés d'horticulture de Belgique et de la Société royale d'horticulture de Liège; membre de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique; de la commission royale de la biographie nationale; de la Société royale des sciences de Liège, de la Société des bibliophiles liégeois; de l'association britannique pour l'avancement des sciences, de l'Académie impériale des curieux de la nature, de la Société des Sciences naturelles de Strasbourg, de la Société Linnéenne de Bordeaux, des Sociétés de botanique de France et de Ratisbonne, de la Société impériale des naturalistes de Moscou, de la Société des sciences naturelles de Cherbourg, de la Société entomologique de Belgique, de la Société royale pour la prospérité de la Norvège, de la Société Silésienne d'agriculture, de la Société industrielle d'Angers et du département de Mainé-et-Loire, de la Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut, de la Société impériale d'acclimatation à Paris, de l'Association brésilienne d'acclimatation, du Cercle artistique et littéraire de Namur, membre honoraire ou correspondant des Sociétés d'horticulture de Paris, de Londres, de Berlin, de Turin, de St-Petersbourg, de Vienne, de Rennes, de Flore à Bruxelles, d'Anvers, de Namur, de Tournai, de Verviers, d'Autun, de Lille, de Marseille, de Trieste, d'Erfurt, de Goritz, de Watergraafsmeer, de Arnhem, de Prague, de Maestricht et de la Gueldre.

---

1874

---

vol. 24

LIÈGE,  
A LA DIRECTION GÉNÉRALE, BOVERIE, 1.



*La Belg. hortic.*  
1874, pl. VII.

*ECHEVERIA GIBBIFLORA DC. VAR. METALLICA.*  
1/4 gr. nat. — Serre tempérée.

Mexique.

ESQUISSE DU GENRE **ECHEVERIA** DC.

AVEC LA FIGURE DE

*L'ECHEVERIA GIBBIFLORA* DC. var. *METALLICA*,

PAR M. ÉDOUARD MORREN.

Représenté planche VII.

Les Echeveria sont depuis quelque temps des objets de prédilection chez les amateurs de jardins et ils ont attiré l'attention des botanistes. Ce sont, en général, de belles plantes parmi lesquelles il en est que l'on cultive volontiers en serre tempérée pour les jolies fleurs qu'elles produisent, et d'autres que l'on recherche pour orner les parterres pendant l'été. Longtemps les Echeveria demeurèrent des plantes de collection, mais, comme l'a fait judicieusement remarquer M. Weber, jardinier-chef du jardin botanique de Dijon (*Revue horticole*, 1873, p. 53), une fois que l'horticulture s'en est emparée, on a vu apparaître de tous côtés des formes nouvelles.

Le genre, de la famille des Crassulacées, a été constitué en 1828 par Pyrame De Candolle (*Prodrome*, III, 401) et il a été dédié à Echeveri, mexicain, habile peintre de fleurs. De Candolle distinguait les *Echeveria* des *Cotyledon* à leurs pétales peu soudés entre eux, épaissis sur la nervure médiane, surtout à leur base qui paraît souvent bosselée : il en connaissait seulement quatre espèces, toutes du Mexique.

En 1853, von Schlechtendal, directeur du jardin botanique de Halle, publia une monographie du genre dont il cite déjà 29 espèces (*Hort. Hal.*, fasc. III, p. 18) : il les disposa selon une méthode dont la clef synoptique est reproduite dans le 5<sup>e</sup> volume, p. 11 des *Annales botanicae* de Walpers, qui parut en 1858.

Un autre travail d'ensemble fut publié en 1863, par Charles Lemaire, dans l'*Illustration horticole* (Misc. p. 76) : il fait connaître 35 formes sur lesquelles il donne quelques notes critiques.

Le genre Echeveria, admis d'un accord unanime, avait été reconnu valable par Endlicher dans son immortel *Genera plantarum* (1836). Cependant, à mesure que les explorations étendirent et multiplièrent

les éléments d'observation, les caractères de ce genre, qui paraissaient si tranchés, s'atténuèrent par des transitions vers les genres voisins. MM. Bentham et Hooker (*Gen. Pl.*, I, 659) l'effacèrent de la botanique et le firent réintégrer dans les Cotylédon, vaste genre qui dans son expression la plus large comprendrait les Umbilicus de l'Europe, les Cotyledon du Cap, les Pistorinia de la Méditerranée et les Echeveria d'Amérique. Ces expressions géographiques nous semblent devoir être prises en considération. M. Baker, dans une monographie publiée en 1869 (*Refugium botanicum*, tome I), tout en adoptant les vues des savants auteurs du nouveau Genera, reconnaît à première vue les Cotyledon américains c'est-à-dire les Echeveria. Cette monographie de Baker a été sommairement reproduite par M. Otto, dans le *Hamburger Garten und Blumenzeitung* (1873, p. 5).

Les Echeveria ont une allure, un *facies*, comme on dit quand on parle savamment, qui les fait en général reconnaître à première vue. Leur tige est souvent si courte que toutes les feuilles sont réunies en rosette presque au niveau du sol : quelquefois elle s'allonge et elle peut même monter à 2 ou 3 pieds. Les feuilles, qui sont charnues et succulentes, sont, comme nous venons de le dire, ordinairement rapprochées et serrées en rosette : il arrive cependant qu'elles sont distantes et étagées sur la tige : elles sont presque toujours de contour simple, entières, en forme de courroie, de coin, de spatule ou de fer de hache : leur couleur est souvent glauque, parfois chatoyante et à reflets métalliques. L'inflorescence est axillaire, en un épi ou en une grappe dont la structure intime est souvent fort compliquée et dont les fleurs, dans beaucoup de cas, sont toutes dirigées du même côté : leur calice foliacé est parfois irrégulier : la corolle sans être précisément polypétale, est profondément divisée, de forme urcéolée, souvent de contour pentagonal, épaissie à la base ou suivant la ligne médiane des pétales, colorée en jaune et en rouge qui sont combinés et associés dans toutes sortes de proportions.

Par le port, par la disposition et les nuances du feuillage, par la forme et le coloris des fleurs, les Echeveria sont des plantes dignes de la sollicitude des amateurs.

Le plus grand nombre est originaire du Mexique, mais le genre s'étend d'un côté jusqu'en Californie et de l'autre jusqu'au Pérou. Un petit nombre d'espèces, encore rangées parmi les Echeveria,

viennent d'autres régions, comme le Japon, l'Abyssinie, mais ce sont des plantes encore litigieuses et qui doivent être étudiées.

Les *Echeveria* vivent sur les montagnes et les plateaux, dans les rochers, en plein soleil, dans les stations sèches. Ils aiment un air vif et sec et un sol léger, riche en humus.

Ils ressemblent aux jubarbes, qu'ils surpassent ordinairement en taille et en beauté. Les *Sempervivum* ont un calice avec 6 ou un plus grand nombre de divisions, les pétales indépendants, et ordinairement 12 étamines, 6 styles. Les *Echeveria* ont un calice à 5 divisions, une corolle à 5 pétales plus ou moins unis à la base, 10 étamines et 5 styles. Les *Sempervivum* sont d'Europe et de l'ancien continent tandis que les *Echeveria* sont américains. Il y a en outre des différences d'aspect et d'allure qu'un œil observateur a bientôt saisies.

#### ÉNUMÉRATION DES ESPÈCES.

**E. abyssinica** HORT. — *Hamb. Gart. u. Blumenzeit.*, 1873, p. 6.

Introduit d'Abyssinie en Angleterre par le major Leveson. C'est probablement une espèce de *Cotyledon*, d'une autre section que celles des *Echeveria*, mais elle en a le port par ses feuilles en rosette. Elle est annoncée sur le catalogue pour 1874 de M. L. de Smet, habile horticulteur gantois, qui l'appelle aussi *L. Sempervivoïdes*, en ajoutant que les feuilles sont entièrement brunes pendant l'été.

M. Bull dit que les fleurs sont rouges.

**E. acutifolia** LINDL. — *Bot. Reg.*, 1842, pl. 29; BAKER, *Ref. bot.*, 1869, n° 34.

Mexique, où il a été découvert par Hartweg. Assez grande espèce voisine du *gibbiflora*; les feuilles ont la forme d'une spatule aiguë et l'inflorescence est en panicule serrée.

**E. adunca** BAKER, *Ref. bot.*, 1869, pl. 60. — *Pachyphytum roseum* HORT.

Mexique. Jolie plante qui s'élève, en serre tempérée, à quatre pieds de hauteur : les feuilles ont la forme d'une olive et sont couvertes d'une légère farine blanche. L'inflorescence est en grappe simple et unilatérale : les fleurs, fort jolies, ont une bractée rouge, un calice rouge et vert et des pétales jaune et rouge.

**E. agavoïdes** LEM., *Ill. hort.*, 1863, misc. p. 78; BAKER, *Ref. bot.*, 1869, pl. 67; *the Gard. Mag.*, 1873, p. 237 c. ic. xylogr. VAN HOUTTE, *Fl. d. serres*, XIX, 1874, pl. 2003.

Mexique; introduite vers 1860-61. Cette jolie espèce, bien distincte, ressemble à un Aloe : elle est acaule, glabre, à petite rosette de feuilles épineuses au sommet, glauques, d'une couleur vert opale et



Fig. 4. — *E. agavoïdes*

bordées de rouge, au moins au sommet. Les fleurs sont insignifiantes mais précieuses pour la graine parce que cette plante est difficile à reproduire autrement : cependant M. L. de Smet assure, dans son dernier catalogue, être parvenu à la multiplier rapidement.

Nous insérons ici la figure de cette plante que nous devons à l'obligeance du *Gardener's Magazine*.

**E. argentea** HORT. — LEM., *Ill. hort.*, 1863, p. 78.

Probablement un nom jardinique de l'*E. pulverulenta*.

**E. atropurpurea** BAKER, *Ref. bot.*, 1870, pl. 198. — *E. sanguinea* HORT.

Probablement du Mexique. Fort belle plante, d'un assez grand développement; la tige s'élève à quelques pouces de hauteur; les feuilles sont en rosette, glauques, rouge foncé surtout en dessus : leur forme est obovale aiguë : les fleurs, disposées en grappe simple et régulière, sont jolies; le calice régulier est vert; la corolle est

blanche à la base, rouge en dessus. On recommande de la placer en été au centre d'une corbeille de petites plantes blanches.

**E. Bernhardyana** FORST.

D'après M. Baker, c'est une forme de l'*E. gibbiflora*.

**E. bifida** SCHLCHD., *Linnaea*, XIII, 411.

Mexique. Nous n'en connaissons que la description donnée par de Schlechtendal dans son travail sur les végétaux rapportés du Mexique par Schiede et Ehrenberg : elle serait voisine de l'*E. secunda*, avec la grappe bifide.

**E. bracteolata** LK., KL. et OTT.,  *Ic. plant.*, 1844, II, pl. 27 ; LEM.,  *Ill. hort.*, X, misc. p. 78 ; BAKER,  *Ref. bot.*, 1869, n° 18.

De Caracas et des Andes de la Nouvelle-Grenade. Cette plante a une autre allure que celle des *Echeveria* mexicains : la tige est élevée avec les feuilles espacées et vertes ; les fleurs, qui viennent en grappe bifide et unilatérale, sont jaunâtres. Espèce peu intéressante pour l'amateur des jardins.

**E. bracteosa** PAXT.,  *Fl. Gard.*, III, 1852, p. 60, n° 531 ; LEM.,  *Ill. hort.*, 1863, misc. p. 78. —  *Pachyphytum bracteosum* LK., KL. et OTTO,  *Icon.*, II, 1844, pl. 43 ;  *Allg. Gart.*, 1841, 9, 1856, p. 350 ; HOOK.,  *Bot. Mag.*, pl. 4951. —  *E. Pachyphytum* BAK.,  *Ref. bot.*, 1869, n° 12.

Du Mexique ; introduit en 1838. C'est un beau végétal, ressemblant sans doute aux *Echeveria* mais qui nous paraît botaniquement distinct. Ses feuilles ont la forme d'une langue et la couleur d'un beau vert glauque : ses fleurs sont plutôt curieuses que belles avec leurs larges sépales qui dépassent la corolle.

**E. caespitosa** DC.,  *Prodr.*, III, 401 ; BAKER,  *Ref. bot.*, 1869, pl. 69. —  *Sedum cotyledon* JACQ. f.,  *Eclog.*, I, pl. 17. —  *Cotyledon linguiformis* AIT. —  *C. reflexa* WILLD. — M. Baker lui rapporte les *E. lawa* LINDL.,  *Journ. of the hort. Soc.*, IV, 292.  *E. campanulata* KUNZE,  *Del. sem. hort. Lips. adn.*, p. 7, et  *E. lanceolata* NUTT., TORREY et GRAY,  *Flora N. Am.*, p. 561.

De la Californie et du Mexique. Petite espèce à rosette acaule, à feuilles étroites, vertes ; l'inflorescence est en cyme compacte avec les fleurs jaunes ; difficile à cultiver ; elle ne compte pas parmi les plus belles.

**E. californica** BAKER, *Ref. bot.*, 1869, pl. 70.

Californie. Acaule, petite, à feuilles étroites, glauques; fleurs en cyme, tournées du même côté, jaunes. Jolie et facile à cultiver. On en distingue une variété *viridis*.

**E. calophana** HORT. angl. — LEM., *Ill. hort.*, 1863, p. 78.

Probablement un nom jardinique de l'*E. acutifolia*.

**E. campanulata** KNZE., *Delec. sem. hort. Lips.*, 1842, adn. 7; *Allg., Gartenz.*, 1844, p. 257; WALPS. *Rep. bot. syst.*, II, 935.

Mexique. Feuilles glauques en dessous, bordées de rose. Selon M. Baker, identique à l'*E. caespitosa*.

**E. canaliculata** HOOK., *Bot. Mag.*, 4986; BAKER, *Ref. bot.*, I, 1869, n° 9.

Belle et robuste espèce, caulescente, à feuilles en rosette, allongées, en forme de courroie amincie au bout et creusée en gouttière, vertes avec des reflets brunâtres : l'inflorescence est une belle grappe de fleurs rouges. Originaire du Mexique et introduite par M. Staines, amateur à Kew.

× **E. carinata** HORT. — *Hamb. Gart. u. Blumenzeit.*, 1873, p. 7.

On le dit hybride entre le *metallica* et l'*atropurpurea*. M. L. de Smet annonce une forme qu'il nomme *Gandavensis* et qu'il dit être *magnifique*.

**E. carnicolor** BAK., *Ref. bot.*, 1870, pl. 199.

Mexique. Jolie plante à petite rosette acaule de feuilles glauques et rougeâtres, donnant de petites grappes de belles fleurs rouges. De la même section que *peruviana* et *lurida*.

**E. coccinea** DC., *Prodr.*, III, 401; *Bot. Mag.*, pl. 2570; *Cotyledon coccinea* LODD., *Bot. cab.*, pl. 832; DRAPLEZ, *Herb. de l'amat.*, I, pl. 72; BAKER, *Ref. bot.*, I, n° 2.

Ancienne plante, introduite du Mexique en 1816, caulescente, rameuse, voisine de l'*E. pubescens*, mais à feuilles plus étroites et à pubescence plus fine : les fleurs, d'un rouge safrané, sont serrées en épi.

**E. Corderoyi** BAK., *Gard. Chron.*, 1874, p. 599.

Voisin de l'*Agavoïdes*, mais à rosette de 60 à 70 feuilles; fleurs en cyme trichotome au nombre de 15-20. Dédiée à M. Corderoy, amateur anglais.

**E. cymosa** LEM., *Rev. hort.*, 1858, p. 439; *Ill. hort.*, 1863, p. 79; *Ref. bot.*, 1869, pl. 68.

Du Mexique et, dit-on, aussi de Californie. Acaule; feuilles longuement atténuées, d'abord glaucescentes, puis vertes; inflorescence en cyme serrée; fleurs jaunes. La plante croît lentement et l'humidité lui est funeste.

**E. decipiens** BAKER, *Ref. bot.*, 1870, pl. 200.

Ce n'est pas à proprement parler un *Echeveria* : la plante a tout à fait l'apparence d'un *Sedum* et, par ses fleurs blanches en corymbe, elle se rapproche des *Umbilicus*. M. Baker dit qu'elle est du Pérou, mais M. L. de Smet dans son récent catalogue lui donne Port-Natal pour patrie, ce qui nous paraît probable. En fleurs elle atteint 0<sup>m</sup>20.

**E. Desmetiana.**

« Le plus beau de tous les *Echeverias* est assurément l'*E. Desmetiana*, originaire des hautes montagnes du Mexique. Imaginez-vous l'*E. agavoïdes*, avec des feuilles plus courtes et mieux fournies, imbriquées comme les pétales d'une rose et d'une couleur franchement bleue; vous n'auriez encore qu'une faible idée de ce qu'est cette nouveauté. Mais comme la plante ne se multiplie pas, je ne sais encore quand je la mettrai au commerce. » L. DE SMET, *in litteris*.

**E. discolor** L. DE SMET, *Catal. pour* 1874.

Mexique. Feuilles en rosette compacte, rouges en dessous; fleurs grandes, d'un orangé très-foncé.

**E. farinosa** LINDL., *Journ. of the hort. Soc.*, IV, 292 adn.; BAK., *Ref. bot.*, 1869, pl. 71.

Californie, dans la baie de Carmel. Jolie plante naine, à feuilles en rosette couvertes de poudre blanche. L'inflorescence est en cyme comme celle d'une jubarbe, avec les fleurs jaunes. La plante n'aime pas l'eau, ni sur les feuilles ni sur les racines.

**E. farinulenta** LEM., *Ill. hort.*, 1864, à la pl. 392 et 1863, misc. p. 83.

Nom donné par Lemaire à une espèce qui n'est mentionnée nulle part ailleurs.

**E. fulgens** LEM. Voyez *E. retusa* LINDL.

**E. gibbiflora** DC., *Prodr.*, III, 401; *Mém. Crass.*, pl. 5; LINDL., *Bot. Reg.*, 1829, pl. 1247; RCHB., *Flor. exot.*, V, pl. 321; BAKER, *Ref. bot.*, 1869, n° 23. — *E. grandiflora* HAW., TAYL., *Philos. Mag.*, 1828; SWEET, *Fl. Gard.*, pl. 275.

C'est la plus grande espèce du genre et la plus répandue dans les serres. Elle vient du Mexique et elle est connue depuis une cinquantaine d'années. Sa tige s'élève à un pied ou deux sur une épaisseur de 3 ou 4 centimètres : les feuilles, disposées en rosette, sont amples, épaisses, cunéiformes, mucronées, planes, glauques et plus ou moins chatoyantes : l'inflorescence est une ample panicule de cymes scorpioïdes : les pédoncules sont courts : le calice est étalé, à cinq divisions inégales : la corolle, urcéolée, est rouge et jaune. Cette plante est recherchée pour ses fleurs qui persistent longtemps et qu'elle donne en abondance pendant tout l'hiver. Richard Courtois, dans son *Magazin d'horticulture* (1833, p. 170), l'a décrite en signalant son introduction à Liège, chez Jacob-Makoy.

Elle a donné plusieurs variétés.

*Var. metallica* BAKER, *Ref. bot.*, 1869, pl. 65; *la Belgique horticole*, 1874, pl. VII. — *E. metallica* HORT. et LEM., *Ill. hort.*, 1863, p. 81.

Plante admirable par son feuillage chatoyant de cette couleur qu'on nomme, je crois, gorge de pigeon : il est rose avec des reflets cuivrés et bronzés. La floraison est fort belle. Pendant les chaleurs de l'été on peut, on conseille même, de la placer au jardin, en plein soleil, au centre de corbeilles à feuillages vivement colorés. En hiver il lui faut la serre tempérée et une atmosphère sèche. Cette plante, comme la plupart des *Echeveria*, a horreur de l'humidité et de l'eau stagnante : un seul arrosage intempestif peut la faire mourir : elle demande un sol léger, riche en terreau. On dit qu'elle a été introduite du Mexique par M. Hugh Cumming. Sur notre planche l'*E. metallica* est représenté au quart de la grandeur naturelle : dans le fond, une feuille est figurée dans ses dimensions et sa forme réelles.

Les fleuristes distinguent trois sous-variétés :

*metallica grandis*, *metallica lucida*, *metallica crispata* BAKER, *Ref. bot.*, 1869, ad tab. 65. Les feuilles sont très-larges et ondulées le long du bord.

**E. glauca** BAKER, *Ref. bot.*, 1869, pl. 61.

Mexique. Petite, acaule, feuilles cunéiformes, avec une petite épine rouge et l'épiderme glauque : les fleurs viennent en petite grappe courte, simple et unilatérale : le calice est court et régulier ; la corolle est rouge et jaune. Cette charmante plante est maintenant recherchée pour former des bordures autour des broderies végétales dont on orne les jardins : elle se plaît au soleil : l'hiver, il lui faut la serre tempérée, sèche et éclairée.

Le catalogue de M. L. de Smet comprend deux formes :

*E. glauca metallica*, *E. glauca roseo-cincta*.

× **E. glauco-metallica** (VEITCH), *Hamburger Gart. und Blumenzeit.*, 1870, p. 320; 1873, p. 7.

On le dit hybride entre les deux formes dont il porte le nom. Quoi qu'il en soit, c'est une plante que les jardiniers multiplient beaucoup pour les bordures des parterres en broderie.

**E. globosa** HORT.

Cette forme horticole que les catalogues (L. de Smet) mentionnent comme synonyme de *rosacea*, semble être une variété du *glauca* : elle est recommandée pour les mêmes usages.

**E. gracillima** MUHLPF., *Hamburger*, 1873, p. 7; *Catal. L. DE SMET*, 1874.

Variété de l'*E. secunda*, à feuilles minces.

*E. grandiflora* HAW. Synonyme de l'*E. gibbiflora*.

*E. grandis* HORT. Variété de l'*E. gibbiflora*.

*E. Grayii* BAKER, *Ref. bot.*, 1869, n° 33. Synonyme de l'*E. paniculata* GRAY.

**E. Greeni** (Port-Natal), *Catal. L. DE SMET*.

Plante grêle, dressée : les feuilles par leur disposition et par leur forme ressemblent à celles des *Portulaca*, mais elles sont trois fois plus grandes. La plante fait singulière figure parmi les *Echeveria*.

**E. Hookeri** LEM., *Ill. hort.*, 1863, p. 80. — *Dicostemon Hookeri* SALM DYCK.

**E. lanceolata** NUTT., dans TORREY et GRAY, *Fl. N. Am.*, I, 561 ; TORREY, *Mex. Boundary*, t. 24.

Californie; fleurs en panicule. Rapporté par M. Baker à l'*E. caespitosa*.

**E. laxa**. Californie; fleurs jaunes, 1847 (*Past. Bot. Dict.*).

**E. linguaeifolia** LEM., *Ill. hort.*, 1863, misc. p. 81. — *Pachyphytum lingua* HORT.; BAKER, *Ref. bot.*, I, pl. 58.

Mexique. Petite espèce insignifiante pour l'amateur des jardins.

**E. lurida** LINDL., *Bot. Reg.*, 1841, pl. I; BAKER, *Ref. bot.*, 1869, pl. 69.

Mexique. Acaule, rosette compacte de feuilles étroites, creusées, glauques, teintées de pourpre ou de brun. Belles fleurs rouges en grappe simple. M. Baker rapporte à cette espèce l'*E. racemosa* de Schlechtendal. La plante réclame un terreau léger et sablonneux et elle se plaît dans une serre sèche et chaude. Elle ne supporte pas l'eau en hiver.

× **E. luteo-gigantea** HORT.

Hybride du *retusa* par le *macrophylla* obtenu par M. Rendatler, horticulteur à Nancy.

**E. macrophylla** HORT.

**E. metallica** HORT. Voy. *E. gibbiflora*.

**E. misteca**, *Cat. L. DE SMET*, 1874.

Plante petite ; feuilles longues de 0<sup>m</sup>025, glauques, terminées par un mucron rouge.

**E. mucronata** SCHLECH., *Linnaea*, XIII, 41 et *Hort. Hal.*, fasc. III (1853), p. 19; BAKER, *Ref. bot.*, I, n° 4.

Cette espèce acaule a été observée au Mexique par C. Ehrenberg, mais il ne paraît pas qu'elle se trouve dans nos jardins.

**E. navicularis**, *Cat. L. DE SMET*, 1874.

**E. navicularis**. var. **rubra**, *Cat. L. DE SMET*, 1874.

**E. nodulosa** BAKER, *Ref. bot.*, 1869, pl. 56.

Mexique. Petite, caulescente, feuilles en rosette, vertes avec un liseré rouge : fleurs en grappe simple.

**E. nuda** BAKER, *Ref. bot.*, I, 1869, pl. 57 ; *Gard. Chron.*, 1856, p. 280.

Envoyé du Mexique par Botteri. Petite, caulescente ; feuilles assez distantes, un peu rougeâtes au bout : fleurs en grappe et d'un rouge vif, à pétales soudés assez haut.

**E. Pachyphytum** BAK. Voyez *E. bracteosa*.

**E. Pachyphytioides.**

« Superbe hybride entre *Pachyphytum bracteosum* et *Echeveria metallica* : les feuilles ont la couleur de celui-ci et la forme de celui-là, mais deux à trois fois plus grandes. » *Cat. L. DE SMET*, 1874.

**E. paniculata** S. GRAY, in *Pl. Texano-Mexican.* (*Smiths. Contrib.*, III, art. V, p. 76). — Syn. : *E. Grayii* BAK.

Mexique septentrional. Fleurs en panicule.

**E. peruviana** MEYEN, *Reise um die Erde*, I, 448. WALP., *Rep., bot.* V, (1845-46), p. 794 ; BAKER, *Ref. bot.*, n° 10.

Pérou, Cordillère de Tacna. Acaule, feuilles en rosette serrée, très-glaucques : fleurs en grappe simple. Ne semble pas être en culture.

**E. Pfersdorffii** HORT. Petit ; feuilles vertes. Quid ?

× **E. pruinosa.**

Hybride entre *linguaefolia* et *coccinea* d'après le *cat. W. BULL*, 1874.

**E. pubescens** SCHLECHT., *Linnaea*, XIII, 411 et *Hort. Hal.*, fasc. III (1853), p. 17, pl. IX, 1-5. WALP., *Ann.*, V, 1858, p. 12 ; BAKER, *Ref. bot.*, 1869, n° 1 ; 1870, pl. 197.

Caulescente ; toute couverte d'une molle pubescence : inflorescence en épi simple ; fleurs d'un beau rouge.

**E. pulverulenta** NUTT. dans TORR. et GRAY, *Fl. N.-Amér.*, I, 560 ; CH. LEM., *Hort. univ.*, VI, 1845, p. 132, cum ic. ; *I Giardini*, 1866, p. 481, pl. color. VAN HOUTTE, *Fl. des serres*, XIX, pl. 1927-28 ; BAKER, *Ref. bot.*, 1869, pl. 66.

Californie méridionale. Il est intéressant de comparer la planche

publiée en 1845 par Lemaire et celle que M. Van Houtte a donnée récemment. Sur la première l'*E. pulverulenta* est représenté avec une rosette de 15 centimètres environ, tandis que sur la seconde c'est



Fig. 5. — *Echeveria pulverulenta*.

une ample plante de 30 à 40 centimètres de diamètre. Cependant la planche de M. Van Houtte n'est pas trop flatteuse et l'amélioration de la plante sous le rapport de la beauté est un effet de la culture. La tige peut s'élever à 8-12 pouces : les feuilles sont poudrées de blanc « cette superbe plante fait à M. Louis de Smet (qui n'est pas orfèvre) l'effet d'un véritable objet d'art en argent massif. » Les fleurs sont en panicle simple ou rameuse et unilatérale.

**E. pumila** LEM., dans *Cat.* VAN HOUTTE, 1846, WALP., *Ann. bot.*, V, (1858), p. 12; BAKER, *Ref. bot.*, 1869, pl. 62.

Elle forme de belles petites rosettes de feuilles serrées, étroites, allongées, glauques : les fleurs sont en grappe unilatérale. Elle ressemble au *glauca* et au *secunda*, mais elle est plus petite que cette dernière et d'un plus beau glauque. Convient parfaitement pour les parterres et passe l'hiver en serre tempérée à l'abri de l'humidité.

**E. quitensis** LINDL., *Journ. Hort. Soc.*, VII, p. 269; PAXT., *Fl. Garden*, 1852, 150; *Cott. Gard.*, 1858, XIX, 164; c. ic.; BAKER, *Ref. bot.*, I, n° 5; SEDUM QUITENSE H. B. K., *Nov. Gen.* VI, 46.

Andes de la Nouvelle-Grenade. Plante insignifiante : les feuilles ne sont point en rosace, mais espacées et vertes : l'inflorescence est en grappe.

**E. racemosa** SCHLECHT. et CHAM., *Linnaea*. 1830, V, 554; XIII, 1839, 410; *Allg. Gartenz.*, 1837, 247; 1838, 70; *Bot. Mag.*, pl. 3570; *Horticulteur belge*, IV, 1837, p. 258.

Les feuilles sont en rosace, longues de 15 à 20 centimètres, vert foncé, creusées, liserées de fauve pâle : fleurs en grappe simple. La figure donnée par Scheidweiler dans l'*Horticulteur belge* est convenable. D'après M. Baker, l'*E. racemosa* devrait être rapporté au *lurida*, cependant le nom de *racemosa* est, pensons-nous, antérieur.

**E. reflexa crispa**, *Cat.* L. DE SMET, 1874.

Mexique ; feuilles longues de 4 pouces, glauques, bordées de rouge et ondulées ; les fleurs sont grandes, nombreuses, précoces et orange-jaunâtre.

**E. retusa** LINDL., *Journ. of the hort. Soc.*, II, 302, 305 adn ; *Bot. Reg.*, 1847, pl. 57 ; *Allg. Gartenz.*, 1848, 7 ; PAXTON, *Fl. Gard.*, III, pl. 73 ; *Gardn. Mag. of Bot.*, 1850, p. 129, pl. 12 ; *Ann. de Gand*, III, 463 ; *Hamb. Gartenz.*, 1853, p. 416 ; BAKER, *Ref. bot.*, 1869, n° 22.

Mexique, dans les montagnes près de Anganguco. Caulescente ; feuilles, au nombre de 10 à 15, rapprochées en rosette, émoussées et quelquefois échancrées, glauques : grappe bifide à fleurs unilatérales, rouges de corail et très jolies. Cette plante est fort recherchée des fleuristes pour les belles fleurs qu'elle donne tout l'hiver au moins quand elle est bien cultivée en serre chaude et sèche, dans un bon

terreau. L'*E. fulgens* de Lemaire (*Jard. fleur.*, III, 1852-53, pl. 244 ; BAKER, *Ref.*, 1869, pl. 64) ne diffère pas du *retusa*.

Cette espèce a donné :

× *Floribunda splendens*. Hybride obtenu par M. Rendatler, de Nancy.

× *Miniata*. Même origine.

× *Retusa glauca*. Hybride du *retusa* et du *secunda* (*cat.* W. BULL, 1874.)

**E. rosacea** (?) LINDEN et ANDRÉ, *Ill. hort.*, 1873, p. 64, pl. 124.

Forme jardinique, acaule, en rosette de 10 à 15 centim. de diamètre, régulière, glauque, mais on ne parle pas des fleurs. On l'appelle aussi *E. globosa* en jardinage. C'est une plante voisine de l'*E. secunda* et qui ressemble beaucoup aux *E. glauca* et *pumila* de Baker. On la cultive *en gros* pour la confection des parterres-broderies.

**E. rosea** LINDL., *Ref. bot.*, 1842, pl. 22; COURANTIA ECHEVEROÏDES LEM., *Jard. fleur.*, I, suppl., p. 91; COTYLEDON ROSEATA BAKER, *Ref. hort.*, I, n° 3.

Mexique. Le nom de rosea lui vient de ses bractées roses : les fleurs sont jaunes ; la plante, qui est caulescente, n'a pas l'apparence d'un véritable Echeveria : lire à ce sujet les *Notes inédites* de Jacques, dans le *Journal de la Société d'horticulture de Paris*, 1862, p. 637. M. Baker a cru devoir changer le nom spécifique parce qu'il existe en Sibérie un *Cotyledon rosea* de Lessing.

**E. sanguinea** HORT. — Voyez *E. atropurpurea* BAK.

× **E. scaphylla** (DELEUIL). *La Belg. horticole*, 1872, p. 205; TH. MOORE, *the Flor. and Pom.*, 1872, p. 250 c. ic. xylogr.; *The Gard. Mag.*, 1874, p. 197, c. ic. xyl.

*La Belgique horticole* a été la première à signaler cette plante. M. Deleuil, de Marseille, assure qu'elle est hybride de *E. agavoïdes* par le *linguaefolia* : nous ne la connaissons que par la description et la gravure noire, et celles-ci rappellent l'*E. secunda* ; c'est d'ailleurs une jolie plante, en rosette acaule très-fournie : recommandée et recherchée pour les bordures des parterres-broderies.

**E. Scheerii** LINDL., *Bot. Reg.*, 1845, pl. 27 ; *Ann. de Gand*, 1845, p. 230 ; BAKER, *Ref. bot.*, 1869, n° 19.

Du Mexique et introduit à Kew, vers 1842, par M. Fr. Scheer,

amateur d'horticulture. Grande espèce caulescente; feuilles en rosette ovales-aiguës, atténuées en pétiole et d'un blanc d'argent.

**E. secunda** LINDL., *Bot. Reg.*, 1838, misc. n° 112; 1840 pl. 57; *Horticulteur universel*, II, 158; *Allg. Gartenz.*, 1841, 56; BAKER, *Ref. bot.* n° 14.

Mexique; introduit vers 1837. Plante charmante en petite rosette acaule bien fournie et régulière : c'est une espèce bien caractérisée et à laquelle on doit, en botanique, rapporter beaucoup de petites espèces et des formes jardiniques; elle ressemble à une joubarbe qui aurait les feuilles glauques et divergentes. L'inflorescence est une petite grappe simple et unilatérale. Kunze lui avait donné au jardin botanique de Leipzig le nom d'*E. spilota*, qui est d'ailleurs resté manuscrit.

On distingue en horticulture les variétés :

*Var. glauca*, *Revue horticole*, 1869, p. 299. — En rosettes de 6-10 centimètres. Très-recherchée pour les parterres et employée par le Fleuriste de Paris.

*Var. glauca major* (*Cat. W. BULL.*, 1874, p. 174).

*Var. pumila*. En rosette plus petite.

**E. spathulata**, *Cat. W. BULL.*, 1874.

**E. spathulifolia**, *Cat. L. DE SMET*, 1874.

Petite plante caulescente, tout à fait glabre, vert herbacé, feuilles espacées, obovales, obtuses, étalées; nulle apparence d'être un *Echeveria* et elle ressemble à une *Crassule*.

**E. Sprucei** BAKER, *Ref. bot.*, 1869, n° 31.

Andes de l'Ecuador où il a été récolté par Spruce.

**E. stolonifera** BAK., *Ref. bot.*, 1869, pl. 63.

Mexique; introduit chez M. W. Saunders, vers 1865. Petite espèce drageonnant beaucoup; feuilles vertes et luisantes sur les deux faces; jolie floraison : se plaît en serre chaude et sèche.

**E. strictiflora** A. GRAY, dans *Pl. Wrightianae* (*Smithson. Contrib.*, III, art. V, p. 76); BAKER, *Ref. Bot.*, 1869, n° 17.

Des montagnes du Texas. N'est pas en culture.

*E. subspicata* BAKER, *Ref. Bot.*, 1869, n° 30.

De la Colombie, près des neiges éternelles, caulescent, glabre, voisin du *coccinea*.

*E. subulifolia* BAKER, *Ref. bot.*, 1869, n° 32.

M. Baker donne ce nom à l'*E. teretifolia* DC. parce que Thunberg a déjà décrit un *Cotyledon teretifolia* du Cap de Bonne-Espérance.

*E. teretifolia* DC., *Prodr.*, III, 401; DE CAND., *Crassulacées*, pl. 6.

Syn. : *C. subulifolia* BAKER. Grappe bifide ; fleurs unilatérales.

*E. tortuosa* HORT., *Quid?*

× *E. undulata*, *Cat. L. DE SMET*, 1874. On le dit hybride de l'*atropurpurea* et du *metallica*.

*E. Van Celsti*, *Cat. L. DE SMET*, 1874.

*E. Vervlieti* HORT. *Quid?*

*E. villosa*, *Cat. L. DE SMET*, 1874.

*E. yuccoïdes* HORT. *Quid?* Peut-être l'*Agavoïdes* de Lemaire.

#### CULTURE ET MULTIPLICATION DES ECHEVERIA.

Les Echeveria ne supportent pas la gelée, même la plus légère. Il convient par conséquent de ne jamais les sortir de la serre avant le 15 mai et de les rentrer du 20 au 25 septembre. En hiver il leur faut un emplacement sec, clair et tempéré : ils ne résistent pas à l'humidité froide et stagnante.

Ils prospèrent dans une terre fertile et légère : on conseille le compost habituel, mélange de terreau, de terre de bruyère, de terre franche et de sable ; le tout sur un bon drainage.

La multiplication se fait par le talon des feuilles.

Voici d'ailleurs des renseignements pratiques fort bien exposés par M. J. B. Weber, jardinier en chef du jardin botanique de Dijon et qui ont été publiés l'année dernière dans la *Revue horticole*, p. 54 :

« Pour avoir des plantes convenables aux usages dont nous venons de parler, il faut une année avant de les mettre en pleine terre, car les sujets faits le même printemps sont trop faibles, tandis que ceux plus âgés s'allongent trop et se dégarnissent à leur base. On doit aussi supprimer les inflorescences à mesure qu'elles apparaissent, parce

qu'elles détruiraient la symétrie et cacheraient le feuillage qui en est le principal ornement.

« La multiplication des *Echeveria* est des plus faciles. Lorsqu'on ne désire pas en faire une grande quantité, on les multiplie de boutures, soit des tiges florales, soit des rejets de la base. Ces derniers sont de beaucoup préférables, car ils forment des plantes qui restent trapues plus longtemps. Il est bon de les laisser quelques jours à sec, c'est-à-dire sans être plantés, pour cicatriser la coupe, ensuite les placer à l'air libre dans une bonne serre tempérée. Si, au contraire, on veut en faire la multiplication en grand, on détache les feuilles, que l'on plante obliquement sur des pots remplis de terre, en enterrant à peine leur base, les racines ne tarderont pas à se développer, puis peu après la jeune plante apparaîtra.

« Les *Echeveria* s'accroissent très-bien pendant l'hiver de la serre tempérée; ils doivent être placés près du jour, et tenus assez sèchement pendant tout le temps du repos. Un mélange composé de deux parties de terre de bruyère ou de terreau de feuilles, et une partie de terre franche, est celui qui lui convient. Un bon drainage est nécessaire, afin que l'eau des arrosements ne séjourne pas dans le fond des pots. »

M. Bazin, jardinier-entrepreneur à Clermont (Oise) publiait, en 1854, ce qui suit dans l'*Horticulteur français* : « Plusieurs auteurs disent que les *Echeveria* se propagent par boutures et par les rejets qu'ils émettent à la base des tiges. Depuis plusieurs années que je cultive cette plante, je n'ai jamais vu ces rejets, et pour le bouturage il faut faire le sacrifice d'un pied, c'est-à-dire qu'il faut couper la tête d'une plante, pour lui faire émettre des rejets propres à être bouturés.

« Je propage l'*Echeveria* tout différemment et sans faire le sacrifice d'aucune plante. J'empote un sujet dans un petit pot, de façon qu'il soit gêné, ce qui ne l'empêche pas de fleurir. Je laisse la tige florale se dégarnir entièrement de fleurs et se sécher naturellement. Aussitôt qu'il n'y a plus de fleurs, la sève se portant toujours néanmoins à l'extrémité de cette tige, fait naître une petite rosette de feuilles; c'est alors que je coupe la hampe dans son entier pour prendre les extrémités que je plante dans des petits pots remplis de terre de bruyère. Au bout de deux ans, j'ai des plantes qui fleurissent parfai-

tement, et le pied que j'ai laissé languir étant remis dans un vase plus grand, redevient superbe. Par ce procédé, je propage autant d'Echeveria que je veux, sans rien sacrifier et sans aucune difficulté. »

---